



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

47 | 2012

Diderot et les spectacles

---

### AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS

Anne-Marie Chouillet, Irène Passeron et François Prin

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4970>

DOI : 10.4000/rde.4970

ISSN : 1955-2416

#### Éditeur

Société Diderot

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 359-390

ISBN : 978-2-9520898-5-2

ISSN : 0769-0886

#### Référence électronique

Anne-Marie Chouillet, Irène Passeron et François Prin, « AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 47 | 2012, mis en ligne le 05 octobre 2012, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4970> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4970>

---

Propriété intellectuelle

## AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS

Notre rubrique, compte tenu des ambitions et de l'influence de *l'Encyclopédie*, des réactions qu'elle a suscitées et de l'importance du réseau de connaissances de ses auteurs, n'accueille pas que des documents émanant des seuls encyclopédistes ou les concernant exclusivement.

Afin de faciliter la consultation de cet ensemble nécessairement hétérogène, nous avons retenu un classement alphabétique. Chaque élément est suivi d'une référence renvoyant à une liste détaillée de catalogues qui se trouve à la fin du répertoire et d'un numéro renvoyant au catalogue cité. Les éventuelles interventions de la rédaction, qui ne peut garantir l'exactitude de toutes les copies de documents, sont entre crochets à la fin de la notice. Rappelons les abréviations usuelles des catalogues : L. pour *lettre*, A. pour *autographe*, S. pour *signé(e)*, P. pour *pièce*.

Cette rubrique doit beaucoup aux personnes qui, fort aimablement, nous font parvenir des catalogues étrangers ou rares, ou nous apportent des compléments d'information sur ces manuscrits. Elles en sont ici vivement remerciées.

CHOUILLET Anne-Marie, PASSERON Irène et PRIN François.

ALEMBERT JEAN LE ROND D' (1717-1783).

— L.A.S., Paris vendredi 3 avril ; à Mr. Gaigne ; 1 page in-4°, adresse avec cachet cire rouge à ses armes. « [...] Je distribuerai avec grand plaisir les programmes que vous m'envoyez, et je fais des vœux bien sincères pour le succès de votre ouvrage [...] ».

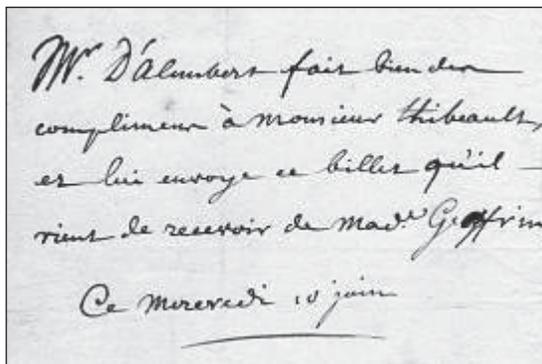
[Lettre 78.20 de l'*Inventaire analytique de la correspondance de D'Alembert*, CNRS Éditions 2009, datée du 3 avril [1778], année de l'édition française de l'*Encyclopédie poétique* de Gaigne].

(PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, juin 2011, n° 48).

— L.A., signée en tête (à la 3<sup>e</sup> personne), mercredi 10 juin, à M. Thibeault ; demi-page in-8 (portrait joint).

« M<sup>r</sup> D'Alembert fait bien des compliments à Monsieur Thibeault, et lui envoie ce billet qu'il vient de recevoir de Mad<sup>e</sup> Geoffrin »

[Lettre 67.55 de l'*Inventaire analytique de la correspondance de D'Alembert*, CNRS Éditions 2009, datée du 3 avril [1767], car liée à celle du 2 juin [1767],



67.51. Au printemps 1767, D'Alembert souffrait des yeux et faisait écrire ses lettres par un secrétaire. Ces deux lettres sont écrites à Charles-Marie Thibault, dit Thibault de Longecour après son mariage en 1773] (*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin n° 133, Paris, septembre 2011, n° 5).

— L.A.S., Paris 12 août 1774, au révérend Père

Dom Benoît Aubry, bénédictin et doyen de l'abbaye de Saint-Léopold à Nancy, 2 pages in-4°, adresse.

« Je suis si surchargé d'occupations, que je n'ai pu trouver le moment de répondre à votre lettre que j'ai reçue il y a 15 jours [...]. Je ne puis même encore en ce moment vous dire mon avis qu'en deux mots sur les prospectus que vous me faites l'honneur de m'envoyer. Je vous exhorte à éviter dans votre *Dictionnaire critique* les injures et les declamations, devenues si à la mode, et qui ne convertissent personne ; dans votre *Ami philosophe* les lieux communs sur l'amitié, dont on a déjà beaucoup écrit ; dans vos *Conversations encyclopédiques* les pensées louches, fausses, triviales ou alambiquées ; enfin dans votre *Philosophie de la médecine*, à consulter les gens de l'art les plus éclairés, et les plus exempts de préjugés sur leur art même. Je ne puis d'ailleurs qu'applaudir beaucoup à l'usage utile que vous faites de vos talents & de votre temps... ». [Lettre 74.52 de l'*Inventaire analytique de la correspondance de D'Alembert*, CNRS Éditions 2009, connue par un cat. vente Charavay de 1887. Nous connaissons une autre lettre à l'auteur de l'*Ami philosophe*, datée du 7 février 1781 (81.08)].

(*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin n° 134, Paris, mars 2012, n° 3).

ARGENSON Marc-Antoine-René, marquis de Paulmy (1722-1787), ambassadeur puis secrétaire d'état à la guerre en 1757-1758.

— 2 L.S., Versailles 1755-1757 ; 1 et 4 pages in-folio. — 20 octobre 1755, à M. de La Tour, intendant en Provence : il attend toujours les marchés pour l'entreprise des hôpitaux de son département. — 16 mars 1757, au chevalier de Saint-André : instructions pour l'élection du doyen du chapitre de Strasbourg : Sa Majesté trouve que toutes les qualités « se trouvent parfaitement réunies dans la personne de M. l'abbé de Lorraine ».

(Arnaud Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères, avril 2012, n° 283).

ARGENSON Marc-Pierre de Voyer, comte d' (1696-1764), secrétaire d'état à la guerre de 1743 à 1757.

— L.S., Versailles 26 mai 1747, au maréchal comte de Saxe ; 2 pages in-fol. (petit manque sur un bord, avec perte de qq fins de lignes). Projet du siège d'Anvers : Il a rendu compte au Roi des lettres du maréchal : « quelqu'apparence qu'il y ait au siège d'Anvers par toutes les dispositions que font les

ennemis personne ne le veut croire icy, et effectivement ce projet paroist si peu raisonnable de leur part que les mesmes motifs qui vous le font désirer devroient les en éloigner. Sa Majesté attend donc pour scavoir ce qu'Elle en doit penser que vous prononciez d'après le coup d'oeil que vous aurez donné sur les lieux dans le voyage que vous avez esté faire à Anvers [...]. Sa Ma<sup>te</sup> n'a rien changé au surplus a ce quelle a réglé pour son départ »...

(*ADER Nordmann*, vente aux enchères salle Favart, Paris, décembre 2011, n° 3).

BEAUMARCHAIS Pierre Augustin Caron de (1732-1799).

— L.A.S., *Caron Beaumarchais* [Paris] ce 28 prairial, an 5 (16.VI.1797). – 1 p. 4°, adresse au verso. Au Citoyen Jean-Baptiste Réveillon (1727-1811) « ... *Quand on m'a remis hier 15 juin, ou 27 prairial, votre lettre a laquelle vous me demandiés réponse, j'ai voulu la remettre sur le champs ; votre homme était parti. Aujourd'hui je vous envoie, par mon gendre, six cents livres, denier de la veuve, dont vous lui donnerés un reçu. Chaque petite rentrée qui me viendra je mettrai de mesme a part pour vous. Mais l'ordre de payer, sous trois jours, imposition trop forcée, contre la quelle je réclame, sous peine de saisie et vente de meubles, me force a me garantir a tout prix de cette vexation inouïe ; car on me dit : payes dabord et tu réclameras ensuite. Je vous salue vous honore et vous aime... ».*

(Moirandat Company AG, Bücher & Autographen 2011, n° 22, p. 18).

— Copie manuscrite de documents de l'affaire Goëzman, (1774-1776) ; cahier de 57 pages in-4 (portrait joint). Recueil de textes issus de la fameuse affaire de tentative de corruption de magistrat, lors de la succession du financier Duverney « Dispositif de l'arrest rendu le 26 février 1774 dans la grande affaire de Mr Caron de Beaumarchais contre Mr Goezman conseiller en la Grande Chambre », lettres patentes et lettres de requête, consultation des avocats au Parlement (sur la question des moyens de faire rétracter le jugement), plaidoyer pour Beaumarchais, mémoire à consulter, etc.

(Arnaud Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères, avril 2012, n° 231).

BERNIS François-Joachim de Pierre de (1715-1794).

— L.A.S., Rome 27 mars 1781, [à la duchesse de Valentinois] ; 1 page in-4.

Il a reçu la lettre dont elle l'a honoré ce matin. « Je voudrois bien pouvoir vous éviter la douleur qui vous attend à votre arrivée ; j'ay empêché le courrier extraordinaire de poursuivre sa route. Je partage toutes vos peines et vos embarras. Je viendrai ce soir vous témoigner mes regrets »...

(*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin n° 133, Paris, septembre 2011, n° 27).

BERNOULLI Johann I (1647-1725).

— L.A.S., en Latin. Leiden *Idibus Juliis* [15.VII.] 1709. – 1 feuille double in-4°, longue lettre à Jean I Bernoulli, en poste à Bâle pour lui proposer un poste à Leyde... Mentionne le professeur de philosophie et de mathématiques Burchard de Volder (1643-1709) : « ... *numquam enim Academia nostra in honorem alicuius profeseboris, ejus viduae aut liberis, post ejus excessum, aliquid promisit solatium* »... Cadeaux de vin, bière, savon, café et thé :



septentrionale ; la nouvelle Zemble y est représentée comme une isle. On a reconnu que plusieurs lacs que l'on plaçoit à l'ouest de la grande muraille, ne faisoient qu'une nappe d'eau renfermée par des montagnes et assez grande pour mériter le nom de mer. Ces nouvelles découvertes mériteroient d'être placées sur le globe terrestre de la bibliothèque de sa Majesté avec les autres que vous vous proposez d'y faire mettre », et il offre à nouveau ses services. Joint un manuscrit : Instructions touchant les Globes, extraits du livre de Philippe de La Hire (Description et explication des Globes qui sont placés dans les Pavillons du Château de Marly, Paris, 1704, chez L.V. Thiboust), décrivant les globes de Marly.

(*ADER Nordmann*, vente aux enchères salle Favart, Paris, décembre 2011, n° 25).

CONDAMINE Charles-Marie de la (1701-1774), mathématicien et littérateur.

— P.A., signée dans le texte (à la 3e personne), 3 mai 1759 ; 1 page in-8. « Le petit Lucas ira au sortir de l'académie recevoir de Mr de Fouchy la dissertation latine de M. Roncali *in varilarum inoculationem*, et l'extrait que M, de la Condamine en a lu à l'académie »...

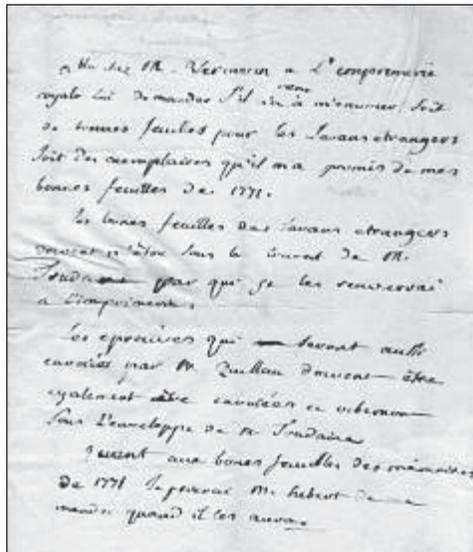
(Arnaud Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères, avril 2012, n° 267).

CONDORCET Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de (1741-1794).

— L.A., 1 page in-4°

Il prie son correspondant d'aller à l'imprimerie royale pour savoir si M. Vercavin peut lui envoyer « ... soit de bonnes feuilles pour les Savans étrangers soit des exemplaires qu'il m'a promis de mes bonnes feuilles de 1771 ». Les bonnes feuilles et les épreuves sont à mettre sous le nom de M. Trudaine... [Il s'agit de l'impression des *Mémoires de l'Académie des Sciences*, dont Condorcet était secrétaire perpétuel.]

(*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin n° 133, Paris, septembre 2011, n° 82).



CORONELLI [Globes de].

— M.S., Mémoire pour Monseigneur le Comte d'Argenson Ministre et Secrétaire d'État. Globe Céleste et Terrestre à rétablir et à rendre nouveaux, vers 1750 ; 2 pages in-fol., plus copie jointe ; sous chemise intitulée : « Pièces concernant les Globes céleste et terrestre de Coronelli, de 12 pieds de diamètre qui sont à la Bibliothèque du Roi... ». Les Globes, d'abord placés

à Marly, puis au vieux Louvre sont maintenant dans la bibliothèque du Roi dans une galerie spécialement aménagée pour les voir. « Les montures sont magnifiques, l'horizon et le méridien sont en bronze. Ils sont soutenus par trois grandes consolles de bronze, mais les globes sont en très mauvais état, ayant été endommagés dans leurs différents transports ; d'ailleurs toute la géographie du globe terrestre étant du siècle passé est très deffectueuse ». Paris y est mal placé, de même que les Indes et la Chine. Même chose pour le globe céleste, surtout depuis les découvertes de l'abbé de La Caille qui augmentent considérablement le nombre des étoiles. Passement, « auteur de la pendule qui est dans le cabinet du Roy » connue pour son extraordinaire précision, se propose « non seulement de rétablir ces deux globes suivant les nouvelles observations, mais encore de les rendre nouveaux. [...] Lorsqu'on regardera le globe terrestre on y verra à tout instant toutes les villes ou le soleil s'élèvera et se couchera, celles où il sera midi, celles où il sera minuit et l'heure qu'il sera dans les différentes parties de la terre ; les jours croîtront et décroîtront régulièrement ; et tout sera exécuté de manière que la mécanique qui produira ces mouvemens sera cachée aux yeux de l'observateur. La Bibliothèque du Roy surpasse déjà toutes celles de l'Europe, deux pièces aussi singulières redoubleront encore l'admiration des Étrangers ».

Joint : une copie ancienne de la lettre de Louis XIV au cardinal d'Estrées, 4 juillet 1705, lui annonçant son désir de faire transporter les globes à Marly, « comptant que je les pourrais voir plus souvent qu'en aucun autre lieu »...

(*ADER Nordmann*, vente aux enchères salle Favart, Paris, décembre 2011, n° 24).

CRAMER Gabriel (1704-1752), mathématicien suisse.

— L.A.S., Genève 14 août 1754, à Nicolas Bernoulli, professeur et docteur en droit, à Bâle ; 2 pages et demie in-4, adresse, cachet cire rouge aux armes. Cramer prie son confrère d'excuser son silence : « Deux professions à remplir, une à disputer, des affaires de familles, des affaires politiques, & en dernier lieu les malheurs dont nôtre ville a été affligée tout cela m'a pris entièrement mon tems & me l'a fait passer sans aucun plaisir »... Il renoue leur correspondance pour lui présenter un gentilhomme écossais, M. Murdoch : « Vous connoîtrés aisément par sa conversation combien il a de mérites & jusqu'où il y a pénétré dans l'étude des mathématiques »... Il le prie de l'introduire chez ses oncle et cousin [Johann et Daniel Bernoulli, professeurs de mathématiques et d'astronomie et botanique à l'Université de Bâle], et souhaite qu'il lui raconte « quelque chose de nouveau touchant les mathématiques [...]. Je ne sçai, si c'est la peine de vous marquer cette manière de démontrer le théorème de M. de Moivre sur la section ou multiplication des angles, qui est meilleure que la sienne tirée de la comparaison avec l'hyperbole, & plus courte que celle qu'on peut déduire aisément des suites récurrentes. Je la trouvai à la première lecture de son ouvrage ». Suit la démonstration du théorème...

(*ADER Nordmann*, vente aux enchères salle Favart, Paris, décembre 2011, n° 27).

DEVOYER Marc-Pierre, comte D'Argenson (1696-1764), ministre.

– L.S., P.S. et L.A.S., Versailles et les Ormes 1745-1761 ; 2 pages in-folio ou in-4, et 5 pages in-4 sur vélin (portrait gravé joint). – Versailles 7 janvier 1745, à M. de La Fare d'Alais, commandant un bataillon du régiment de Normandie : le Roi lui accorde « une commission pour tenir rang de Lieutenant Colonel ». – Versailles 8 août 1750, extrait des registres du Conseil d'État du Roi relatif à un marché de viande pour les troupes « qui dévoient agir sur le bas-Rhin » en 1741. – Aux Ormes 19 novembre 1761 : il partage la douleur de son correspondant : « C'est un coup affreux, contre lequel la philosophie ne peut rien et que le temps seul peut affaiblir. Si c'est un soulagement pour vous que l'intérest que vos amis y prennent vous n'en scaurez recevoir de personne qui soit avec un plus sincère attachement que moy »...

– L.A.S., aux Ormes 31 janvier 1761, à La Condamine ; 1 page in-4.

Il a lu son « fort beau discours » sur Maupertuis qui « célèbre la mémoire d'un amy dont je partage le regret avec vous ». Il le prie de lui renvoyer « les dernières lettres que je luy ay écrites »... En haut de la lettre, La Condamine a noté qu'il a renvoyé ces trois lettres, avec leur date.

(Arnaud Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères, avril 2012, n° 228 et 229).

DIDEROT Denis (1713-1784).

– L.A., Paris 11.VII.1768. – 1 feuillet double in-4°, à Marie-Madeleine Jodin (1741-1790) : « *Vous ne me persuaderez jamais, jamais, mademoiselle, que vous n'ayez pas attiré vous même le désagrément qui vous est arrivé sur la route. Quand on veut être respectée des autres, il faut leur en donner l'exemple par le respect qu'on se porte à soi même. Vous avez commis une autre indiscretion, c'est d'avoir donné à cette aventure de la publicité par une poursuite juridique. Ne concevez-vous pas que c'est une nouvelle objection que vos ennemis ne manqueront pas de vous faire, si, par des événements qu'il est impossible de prévoir, vous étiez malheureusement forcée à revenir à votre état ? Et puis vous vous réclamez de moi dans une circonstance tout à fait scandaleuse. Mon nom prononcé devant un juge ne peut alors donner meilleure opinion de vous et ne peut que nuire à la bonne opinion qu'on a de moi...*

*Si vous ne travaillez pas sans relâche à modérer la violence de votre caractère, vous ne pourrez vivre avec qui que ce soit, vous serez malheureuse, et personne ne pouvant trouver le bonheur avec vous, les sentiments les plus doux qu'on aura conçus pour vous s'éteindront, et l'on s'éloignera d'une belle furie dont on s'ennuiera d'être tourmenté. Deux amants qui s'adressent des propos grossiers s'avilissent tous deux. Regardez toute querelle comme un commencement de rupture. À force de détacher des fils d'un câble, quelque fort qu'il soit, il faut qu'il se rompe. Si vous avez eu le bonheur de captiver un homme de bien, sentez-en tout le prix ; songez que la douceur, la patience, la sensibilité sont les vertus propres de la femme, et que les pleurs sont ses véritables armes. Si vos yeux s'allument, si les muscles de vos joues et de votre cou se gonflent, si vos bras se raidissent, si les accents durs de votre voix s'élèvent, si'il sort de votre bouche des propos violents, des mots déshonnêtes, des injures grossières ou non, vous n'êtes plus qu'une femme de la halle, une créature hideuse à voir, hideuse à entendre, vous avez renoncé aux qualités aimables de votre sexe, pour prendre les vices odieux du nôtre.*

*Il est indigne d'un galant homme de frapper une femme, il est plus mal encore à une femme de mériter ce châtement. Si vous ne devenez pas meilleure, si tous vos jours continuent à être marqués par des folies, je perdrai tout l'intérêt que je prends à vous ; présentez mon respect à M. le comte. Faites son bonheur puisque qu'il se charge du vôtre... »*

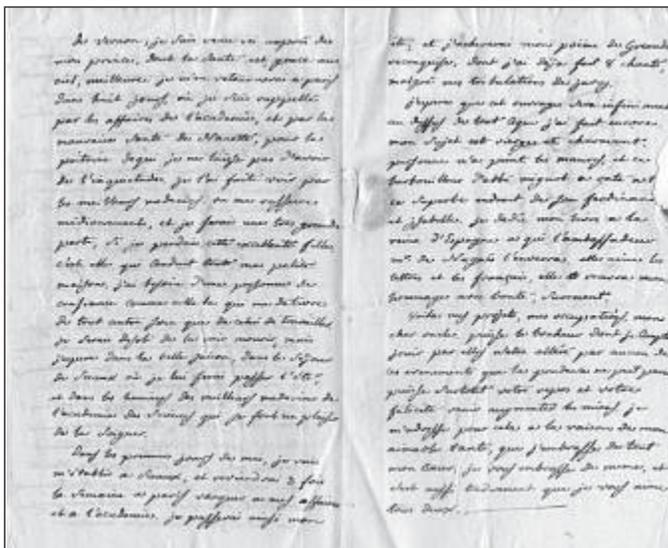
[publié dans VER., p. 835-837].

(Moirandat Company AG, Bücher & Autographen 2011, n° 83, p. 48).

FLORIAN Jean-Pierre Claris de (1755-1794).

— L.A., Anet 23 décembre 1786, à son oncle, le marquis de Florian, ancien capitaine de cavalerie ; 7 pages in-8, adresse.

Il a reçu le paquet contenant le certificat de M. D'Hozier, et un fragment de lettre de son oncle, qu'il félicite sur la fin de son assemblée, et de son esprit indépendant. Puis il expose pourquoi il ne souhaite pas être présenté à la Cour : « ... 1° la lacune de nos titres remplacée par les lettres patentes du relief serait un obstacle assés difficile et encore plus désagréable. 2° je perdrais ma place chez le prince qui ne peut aller avec la presentation, cela est de regle et d'étiquette. 3° avec 8 ou 9 mille livres de rentes de bric et de broc, tout viager, sans un sou, sans un arpent de ma famille, destiné par la nature à vieillir dans un regiment, et a me retirer ensuite aux Invalides, si je n'avais par un hazard heureux corrigé cette nature, puis-je etre un seigneur de la cour, monter dans les carosses ? [...] 4° a moins qu'une femme tres sage ou tres folle, ce qui est également rare, ne fasse ma fortune, et il faut pour cela qu'elle en ait une grande, ce qui est encore plus rare, je ne dois, ni ne peux me marier. Vivre mesquinement a Paris avec une petite fortune me serait insupportable, me retirer en province, pour jouer avec ma femme au reversis a deux liards la fiche, et l'entendre caquetter avec les cayettes titrées ou non, me serait odieux ; je ne puis donc épouser qu'une femme tres riche, tres spirituelle, tres sage, tres aimable »... Alors il se fera présenter... Mais d'ici là, il souhaite



mener une vie paisible, sans dettes et sans chagrins, attaché à son prince, son académie, ses amis et sa retraite. « ... Esope ministre du roi de Lidie avait conservé ses sabots et son habit d'esclaves, pour se souvenir qu'il l'avait été ; je me souviens tous les jours de ma vie, qu'en 1775 je n'avais pour tout bien qu'une réforme de sous lieutenant, et 600<sup>l</sup> de rentes viagères laissées par ma pauvre tante »... Il a du courage, mais pas d'ambition : « ... Repos, gloire et médiocre aisance ; voilà mes vœux, encore tiens-je médiocrement au second »... Il l'entretien de ses tantes, l'abbesse à Vernon et l'hospitalière à Valence, de sa bonne Nanette qui conduit toute sa petite maison, et de son projet d'achever à Sceaux cet été son « poème de Grenade reconquise », dont il a déjà fait huit chants [*Gonzalve de Cordoue, ou Grenade reconquise*] : « ...mon sujet est vierge et charmant. Personne n'a peint les maures ; et ce barbouilleur d'abbé Mignot a raté net ce superbe endroit de son Ferdinand et Isabelle »...

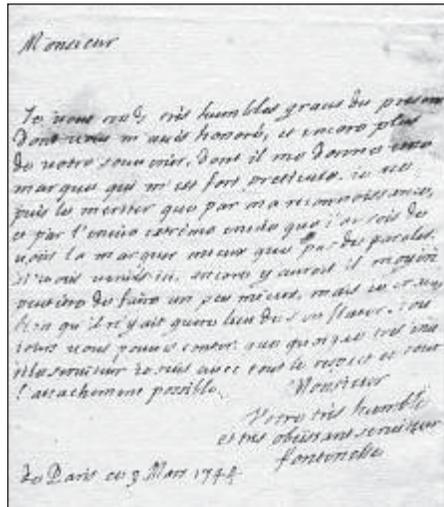
(*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin n° 133, Paris, septembre 2011, n° 122).  
[publié dans *Florian. Mémoires et correspondance*, éd. J.-L. Gourdin, 2005, lettre 286, datée du 24 avril 1789]

FONTENELLE Bernard Le Bovier de (1657-1757).

— L.A.S., Paris 3 mars 1744, à M. de La Chalotais, premier avocat général du Parlement de Bretagne, à Rennes ; 1 page in-8, adresse, fragment de cachet cire rouge aux armes.

« Je vous rends très humbles graces du present dont vous m'avés honoré, et encore plus de votre souvenir, dont il me donne une marque qui m'est fort pretieuse. Je ne puis le meriter que par ma reconnoissance [...]. Si vous veniés ici, encore y auroit il moyen peut être de faire un peu mieux, mais je crains bien qu'il n'y ait gueres lieu de s'en flater ». Il l'assure de son respect et de son dévouement, « quoique tres inutile serviteur »...

(*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin n° 133, Paris, septembre 2011, n° 124).



— L.A.S., Paris 27 septembre, à Claude Brossette, avocat à Lyon ; 3 pages in-8, adresse, traces de cachet cire rouge.

« Je vous suis très obligé de m'avoir appris que M. le Maréchal de Villeroi veut bien m'associer pour un de ses très humbles serviteurs. Je vous assure que je le suis de manière à ne céder à aucun de vous autres messieurs les Lyonnais, ni de ceux qui lui sont attachés depuis plus longtemps que moi. Je ne vous mets point en ligne de conter des grâces qu'il m'a faites, et des grâces prévenantes, dont je n'avois jamais tasté de la paix d'aucun seigneur, je suis persuadé que je viendrois autant à lui par la seule connoissance que j'ai prise,

en le voyant, de son cœur et de son caractère. Nous autres philosophes sauvages nous avons naturellement assés mauvaise opinion des Grands, et je ne me serois point attendu à ce que j'ai trouvé en lui »... Puis il aborde la question de sa petite épigramme : « les différentes leçons ne sont pas de grande importance en pareille matière, et je la verrois toute défigurée sans ressentir aucune émotion dans mes entrailles paternelles. J'ai bien fait en ma vie d'autres traits de méchant père, ou plustost de père qui rendoit justice a ses enfants. Mais enfin si vous voulés que j'agisse selon une tendresse que je n'ai point »...

(PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, mars 2012, n° 77)

FRÉDÉRIC II (1712-1786).

— L.S., Potsdam 31.III.1774. – 1 p. in-4°, au « *Obrister von Buddenbrock, Sobeckschen Regiments* », probablement Johann Jobst Heinrich Wilhelm Freiherr von Buddenbrock (1707-1781) : « *Mein lieber Obrister von Buddenbrock ! Es thut Mir leid, aus Eurem Rapport vom 27ten zu ersehen, daß Eure alte kränkliche Zufälle, mit solcher Hefftigkeit wieder gekommen sind, daß Euch, beynahe, gar keine Hofnung übrig bleibt, davon wieder hergestellt zu werden. Indefsen gebe Ich dennoch solche noch nicht gänzlich auf. Vielleicht erholet Ihr Euch nochmahls, und findet Euer Arzt noch Mittel, Mir und Meiner Armée, einen Officier von Euren Verdiensten, zu erhalten. Ich wünsche es ; und habe inzwischen, Eurer hinzugefügten Bitte, willfahrent, und, an Mein Justiz-Departement zu Berlin, bereits die Ordre gestellet, Eure beyden, außer der Ehe, mit einer Gräfin von Solms, erzeugte Kinder, jedoch Eurer Familie unbeschadet, zu legitimiren. Ihr werdet Euch demnach hierunter an daßelbe weiter wenden, und, an dieser Gnade, von neuem erkennen, wie unverändert Ich bin, Euer Wohlaffectionirter König... »*

(Moirandat Company AG, Katalog 2011, n° 26 *Hochepot*, n° 80, p. 76).

GRIMM Frédéric-Melchior, baron de (1725-1807).

— L.A., Paris 14 mai 1772, à Ernest II, duc de Saxe-Gotha-Altenbourg ; 7 pages in-8. Grimm le remercie pour le brevet (de baron de l'Empire) : « je baise la main qui a signé ce brevet ; mais daignez, Monseigneur, mettre des bornes à vos bontés pour moi et ne me réduisez plus à en rougir sans cesse et à n'oser lever les yeux sur mon Prince chéri. Vous savez que la justice est la première vertu des Souverains, qu'une faveur accordée sans autre motif qu'un excès de bonté dont je n'ai que trop souvent et à ma confusion éprouvé les effets, est un mal en ce qu'il encourage tous ceux qui pourraient avoir un défaut de titre pareil au mien à espérer les mêmes grâces »... Il se réjouit de la nouvelle de la grossesse de la Duchesse. Puis il en vient à un sujet plus politique : « Vous voulez affaiblir, Monseigneur, ce que vous avez fait pour le pays d'Altenbourg ; mais vous ne savez pas encore calomnier avec assez d'adresse mon souverain. Je serais bien moins charmé du don que du prêt qu'il a fait à ses sujets. Il n'y a guère que des fainéants qui aient besoin de dons, mais des hommes industriels, laborieux peuvent avoir besoin de secours. C'est remplir un devoir bien doux que de venir à propos au secours de tels hommes ; voilà pourquoi, entre mille autres raisons, je désire si vivement que les finances soient toujours dans le plus grand ordre et dans le meilleur état, parce qu'on a alors les moyens de donner ces

secours. Mais changer ces secours en dons n'aurait peut-être d'autre effet que de relâcher le ressort de l'industrie si précieux à conserver et à augmenter parmi ce peuple »... Quant à l'état du Gymnasium, Grimm rappelle ce que lui disait Geysler : « que tous ceux qui présidaient aux classes inférieures étaient des gens incapables de leurs places. C'est une chose à éclaircir, car il vaut mieux renvoyer ces gens-là en leur laissant leurs pensions [...] que de les laisser continuer à faire le mal. Si Messieurs les Commissaires veulent se donner la peine de faire quelquefois leur visite à l'improviste et d'examiner la manière dont les régens s'acquittent de leurs devoirs, ces devoirs seront bientôt bien remplis »... Grimm parle encore de divers sujets, dont un projet de médaille gravée par Duvivier... Enfin il rend hommage aux bontés de Son Altesse pour M<sup>me</sup> la Grande Maîtresse : ils rappellent à toute l'Allemagne « qu'Ernest le Sage a été bon fils puisqu'il fait honorer la mémoire de ses parens sous la tombe en honorant une personne qui les a servis avec intégrité et avec distinction et qui ne peut être sensible à aucune autre espèce de récompense que celle qui lui prouve l'estime du fils de ses maîtres »...

(ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, décembre 2011, n° 158).



GRIMOD DE LA REYNIÈRE Alexandre-Balthazar-Laurent (1758-1838), littérateur.  
 — L.A.S., « GDLR », Béziers 13 avril 1791, à M<sup>lle</sup> Feuchère à Lyon, 2 pages  
 et quart in-4, adresse, marque postale.  
 Lettre à sa maîtresse dans laquelle il s'inquiète fort de la maladie de celle-ci,  
 qu'il se reproche d'avoir d'abord prise à la légère. « Est-ce une perte ? une

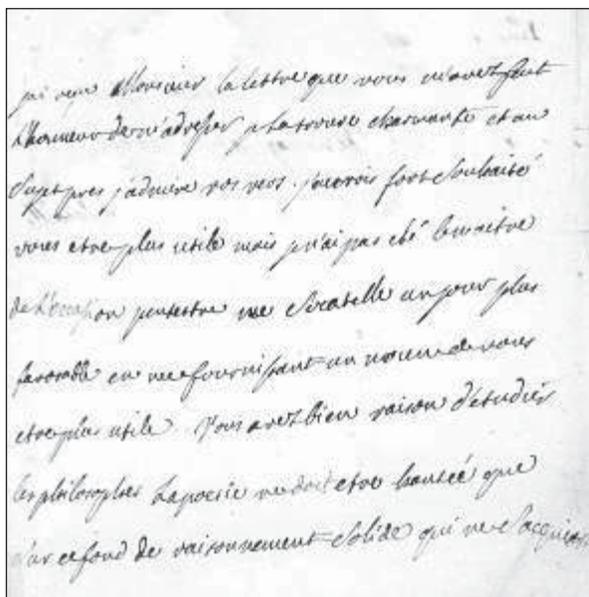
simple inflammation ? des douleurs à la matrice ? » Il lui fait mille recommandations... À propos de toile pour faire des chemises : « J'avois toujours pensé que les chemises de femme ne paroissant point étoient toujours plus grosses que les notres. Cela vous prouve combien peu je suis versé dans cette partie. Depuis longtems je ne vois plus la feuille à l'envers ». Puis sur ses rêves érotiques : « Depuis que vous êtes malade je ne saurois plus faire les jolis rêves, cela éteint mon imagination la nuit comme le jour. [...] Vous m'invitez à réaliser le dernier, c'est sans doute lorsque nous seront ensemble, car je serois un peu piqué que vous fussiez assez indifférente sur mon compte pour me donner ce conseil avec une autre. [...] Vous m'avez tellement refroidi pour toutes les femmes qui ne sont pas vous, que je crois que j'aurois beaucoup de peine à me trouver seulement homme avec elles, ce qui seroit encore bien loin d'un rêve où je me suis trouvé Hercule. Aussi n'est-ce hélas qu'un rêve ! Mais je vous indiquerai les moyens de le réaliser à mon retour dans toute son étendue, et si vous voulez les suivre nous y parviendrons ». Il l'embrasse « tendrement par tous les bouts ». Il réclame pour le faire copier « un petit morceau de mon écriture intitulé Histoire de l'ange-lur et de la fé-lure »...

(*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin n° 134, Paris, mars 2012, n° 21).

HELVÉTIUS Claude Adrien (1715-1771).

— L.A.S., (paraphe), à Baculard D'Arnaud ; 2 pages in-4 adresse. Sur la poésie et la philosophie. Il trouve sa lettre charmante, « et au sujet près j'admire vos vers. J'aurois fort souhaité vous être plus utile mais je n'ai pas été le maître de l'occasion peut-estre me sera-t-elle un jour plus favorable en me fournissant un moien de vous être plus utile. Vous avez bien raison d'étudier les philosophes. La poésie ne doit être hausée que sur ce fond de raisonnement solide qui ne s'acquiert que par la méditation. Les vers ne sont faits que pour dire harmonieusement des ventes et les orner de l'habit de l'imagination et cet habit n'est beau qu'autant qu'il va bien à sa taille »

(*ADER Nordmann*, vente aux enchères salle Favart, Paris, décembre 2011, n° 167).



HENNIN Pierre-Michel (1728-1807), érudit et diplomate, correspondant de Voltaire.

— L.A.S., Versailles 13 juillet 1779, à M. Rieu ; 3 pages in-4, écrite un an après la mort de Voltaire. Il ne renonce pas à Genève « Je n'aime pas à voir passer les choses rares en Russie où tout pourrit inutilement, mais l'avantage qu'on vous offre me fait oublier mes répugnances, sans doute vous garderez des doubles de ce que vous aviez en ms dans votre édition de Voltaire. Le nouveau seigneur de Ferney n'est pas fait pour vivifier cette colonie. J'entens dire que tout va mal dans le pays »...

(Arnaud Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères, avril 2012, n° 263).

LALANDE Joseph Jérôme Lefrançois de (1732-1807).

— L.A.S., Paris 29.XII.1796. – 1 p. in-8°, à l'astronome Duc-de-la-Chapelle (1765-1814) à Montauban : « ... a l'égard de l'equatorial, Lenoir dit que le meridien est faussé de 2 ou 3 lignes. Envoyez moi des observations pour la Conoiss. des tems de 1799... M. Delambre est a Evaux ou il passera l'hiver. M. Mechain avance vers Rodez. Nous avons déjà 12 feuilles d'imprimées, qui font 11000 etoiles, sans compter les 5000 »...

(Moirandat Company AG, Katalog 2011, n° 26 *Hoche*pot, n° 50, p. 50).

LA LIVE Élisabeth de, comtesse d'Houdetot (1730-1813).

— L.A.S., Sannois 25 octobre, à M. Breguet, 4 p. in-8, suivie de la réponse (minute). « Je seray ravie de voir Monsieur Breguet dimanche et le prie bien d'exécuter ce projet. Mr de Gouy se porte bien et court d'Italie avec Louis son fils cadet qui y est allé joindre son régiment. Je n'ay qu'un moment pour lui dire un mot et pour luy envoyer ces deux pots de confiture de raisin »...

(Arnaud Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères, avril 2012, n° 264).

LAVIROTTE Louis-Anne (1725-1759), médecin.

— L.A.S., Paris, 11 avril 1758, au docteur Pauli à Lucques ; 1 page in-4, adresse. Il est revenu de l'armée, ayant demandé de revenir en même temps que le maréchal de Richelieu ; « Je suis fort aise d'avoir fait cette campagne. J'y ai fait bien des observations de différens genres ». Il a acheté les livres désirés par son correspondant. « J'ai été jusques sur les bords de l'Elbe près de Hambourg à 54 degrés de latitude, aussi y faisoit il cet hyver un froid épouvantable ». Il signe « Lavirotte, ci-devant premier médecin de l'armée du Roi en Allemagne ». Il ajoute, au dos de sa lettre : « L'encyclopédie est interrompue par la retraite de M. Dalember l'un des éditeurs ; mais je l'ai déterminé à rentrer en fonction ».

(Arnaud Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères, avril 2012, n° 270).

LAVOISIER Antoine-Laurent de (1743-1794).

— L.S., comme « Trésorier de la Cidevant Académie des Sciences », Paris 11 août 1793, à Louis-François-Antoine Arbogast, député à la Convention nationale ; 3 pages in-folio.

Lettre relative aux mesures pour la mise en place du système métrique, écrite trois jours après la suppression de l'Académie des Sciences par la Convention nationale. Le savant expose au député ce dilemme : le Comité d'Instruction publique de la Convention nationale avait chargé l'Académie des Sciences

d'étudier les « dépenses qu'occasionneront l'établissement et l'envoy des nouvelles mesures dans les départements et districts de la République ». L'Académie a nommé quatre commissaires à cet effet : mais la Convention a décrété la suppression de l'Académie... « Il est également nécessaire que nous sachions si les commissaires qui ont été chargés des opérations astronomiques et géodésiques en Espagne et en France, si ceux qui doivent mesurer la base, si ceux enfin qui sont chargés de comparer les mesures en usage [...] doivent continuer leurs opérations »... Il présente d'autres observations concernant l'organisation du travail et les fonds nécessaires pour l'équipement (barres de platine, thermomètres...), les besoins des citoyens Delambre et Méchain [pour leur mesure d'un arc du méridien de Paris] et les mémoires des artistes qui ont travaillé pour l'opération des Poids et mesures... Il ne voit que deux solutions : « ou d'excepter l'Académie des Sciences de la suppression prononcée par le décret de la Convention comme l'avoit proposé le comité d'Instruction publique, ou d'autoriser les membres qui composoient la cidevant Académie à se former en Société Libre pour la suite des travaux qu'ils ont entamés ; notamment de ceux dont ils ont été chargés par la Convention, en leur conservant les attributions qui leur avoient été affectées pour la suite de ces travaux par les décrets du 20 aout 1790. Si le Comité d'Instruction publique n'obtient point une décision prompte de la Convention sur ces différents objets, l'opération des Poids et mesures sera entièrement suspendue »... Il joint la copie de la lettre (1 page et demie in-folio) qu'il écrit au citoyen Delambre, « commissaire pour la mesure du Méridien » : « j'ai crû remplir les intentions du Comité d'Instruction publique en le tranquilisant et en l'encourageant »...

(*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin n° 134, Paris, mars 2012, n° 143).

LESPINASSE Julie de (1732-1776).

— P.S., avec date autographe « 27 juin 1775 Lespinasse », demi-page in-4.

Elle reconnaît avoir reçu de M. Hebert la somme de 270 livres « pour les arrerages des six derniers mois [...] d'une rente viagère constituée sur les revenus du Roy le 26 mai 1758 »...

(*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin n° 133, Paris, septembre 2011, n° 183).

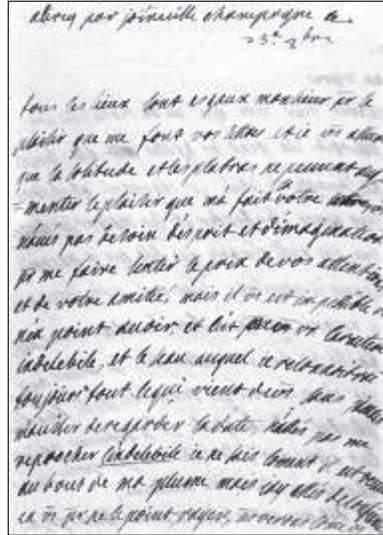
LE TONNELIER DE BRETEUIL Émilie, marquise du Châtelet (1706-1749).

— L.A.S., Cirey par Joinville (Champagne) 23 octobre [1734], au comte de Forcalquier ; 5 pages in-4, adresse, cachet cire rouge aux armes.

« J'étois bien sure que M<sup>e</sup> de Richelieu vous plairoit, elle joint les graces a la sureté du commerce, sa société est charmante et il faut bien aimer son devoir et ses maçons pour leur sacrifier une vie aussi aimable que celle que je mesnois a Paris, je prendray bien mal mon tems pour y revenir, la Cour sera de retour a Versailles, toutes les beautés rassemblés, la société brillante une champenoise qui descend du coche doit bien s'attendre a des degouts, et a se trouver rouillée »... Elle est curieuse de savoir si la rumeur qui donne M. le comte [de Clermont] quittant la Camargo [danseuse], est vraie, et si oui, pour qui il l'a fait. « Le retour de la campagne pouroit deranger les parties carrées, le chevalier de S<sup>t</sup> Germain ne se lasse donc pas de rotir le ballet, l'expression nest pas noble mais passés la moi en faveur de la ressemblance »... Elle demande une parodie composée par Pont de Veyle [Antoine de Ferriol, frère de d'Argental]

et raille M<sup>me</sup> d'Autry [Marie Fleuriau d'Armenonville] de sa « nouvelle agonie » : « ... on est toujours étonné de ce passage subit des pomspons a l'extreme onction »... Elle réclame des nouvelles de Paris, surtout de Voltaire : « ... jespere que laffaire de notre ami finira, il est tems que tout ce bruit pour une aumelette au lard finisse come il le mandoit fort bien a d'Argental ».

(*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin n° 133, Paris, septembre 2011, n° 70).



LE TONNELIER DE BRETEUIL Louis-Auguste, baron de (1730-1807), diplomate et ministre de Louis XVI.

— L.S., Versailles 3 juillet 1785, à Condorcet ; demi-page in-fol.

Le Baron de Servières « demande des Commissaires de l'Académie, au sujet d'un paratonnerre à établir au grand clocher de la ville de Mende »... Au bas de la lettre, Condorcet a écrit le nom des commissaires désignés : « Le Roi. Franklin, l'abbé Rochon, Laplace et Coulomb »...

(Arnaud Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères, avril 2012, n° 235).

MALESHERBES Chrétien Guillaume de Lamoignon de (1721-1794).

— 4 L.A., (minutes) ; 10 pages et demie in-4 sous chemise autographe.

— Sur la Botanique. Paris 4 janvier [début des années 1780], à M. de Marbois [Barbé-Marbois, chargé d'affaires près les États-Unis d'Amérique]. Exposé des arrangements faits pour que Marbois fasse fournir à la France des graines d'Amérique par des envois de M. Young à M. Vilmorin : « Mr Young sera payé comptant par le banquier de Philadelphie, qui tirera ses lettres de change sur celui de Paris. [...] je vous envoye plusieurs mémoires sur les demandes de M. Vilmorin et ils sont en anglais Le présent est une liste générale des arbres et plantes d'Amérique qu'on désire [...]. Cette liste est de M. l'abbé Nolin »... Il envoie aussi un mémoire sur les précautions à prendre pour les envois, et joint la liste de demandes : « la racine du serpent à sonnette the rattle snake's root, polygala tenega », dont on dit des choses merveilleuses ; « l'arbre qu'on nomme the leather wood ou circa palustris », qui manque aussi en France « et que nous désirons beaucoup » ; le « faux quinquina » de Virginie décrit par le botaniste Gronovius... Il ne lui demande plus que le tulipier « c'est un arbre que je suis sur de pouvoir multiplier en grand » mais il a des questions sur plusieurs arbres et plantes d'Amérique...

— À M. Vilmorin. « Je demande qu'on ne nous envoie plus quelques espèces qui a présent sont naturalisées en France » : le platane, le cornouiller, le *phytohcca*, le cassis *marylandka*, le *rhus typhinum*, le *rhus glabrum*, le *rhus*

*toxicodendron* le fusain a grandes feuilles, etc. Il y en a d'autres qu'il ne demandera pas pour lui-même, « parce que nous en avons quelques uns et qu'il est très aisé de les multiplier par la greffe ou en les couchant, tels sont tous les prunes [...] et les *crataegus* dont la greffe ne manque jamais, les érables, les charmes, les tilleuls »... Cependant il est prêt à demander des graines pour M. Vilmorin, et « il faut avoir un peu de celles qui manquent au jardin du roy »...

(ALDE, cat. décembre 2011, n° 328).

MAUPERTUIS Pierre Louis Moreau de (1698-1759).

— L. S., Potsdam 3.IX.1749. – 1 feuillet. 4°, comme président de l'Académie de Berlin, à Albrecht von Haller (1708-1777) à Göttingen.

« ... *C'est l'honneur de l'Academie que j'ai eu en vüe lorsque je vous ai proposé pour remplir une de nos Places d'Academicien Étranger : vous ne m'en devez aucun remerçiment, c'est à moi de m'applaudir d'avoir procuré à l'Academie un tel Membre, et d'avoir acquis un tel Confrere. Que ce soit donc ici Monsieur le commencement d'une Amitié que je desire depuis longtems. Mais un de nos desirs accompli, nous en formons aussitot d'autres : à peine vois-je votre Nom écrit sur notre liste, que je souhaiterois que nous puissions jouir de votre Personne même. Je scais combien votre Situation à Gottingen est agréable, mais je m'enhardis à vous faire cette Proposition par les Considérations suivantes. Vous trouveriez ici un Roi déjà rempli d'Estime pour vous, capable d'apprécier par lui-meme tous vos Talents : une Academie où vous feriez fleurir tel Genre de Scïences ou de Belles Lettres qu'il vous plairoit : un Théâtre Anatomique digne de vous par tous les avantages qui peuvent contribuer au progrès de l'Anatomie : un vaste et beau Jardin de Botanique. Je ne vous parle point des Admirateurs, ni d'une Pension considerable ; cela ne peut vous manquer dans aucun lien du monde »...*

[publiée dans *Maupertuis et ses correspondants*, par M. l'abbé A. Le Sueur, Paris, 1897, p. 181-182]

(Moirandat Company AG, Bücher & Autographen 2011, n° 673, p. 337).

MÉCHAIN Pierre (1744-1804), astronome.

— L.A.S., Perpignan 19 Germinal an 4 (8.III.1796). – 1 feuillet 4, signé « Méchain, chargé de mesurer l'arc du Méridien » demande un permis au général de brigade Calon du Dépôt général à Paris : « ... *Le citoyen Esteveny desirant profiter de l'interruption de nos operations pour aller à Paris où ses interests l'appellent [...] J'aurois bien desiré que vous eussiez pu [...] procurer à cet Ingénieur plus de facilités pour faire ce voyage [...] Vous savez qu'il m'a constamment accompagné pendant la campagne que nous venons de terminer, qu'il y a souffert des peines et des privations comme dans les précédentes, et vous connaissez l'insuffisance des moyens qu'il pourrait tirer de son traitement pour subvenir à ces besoins et soutenir sa famille ; mais son zèle ne s'est point rallenti. Si le Gouvernement ordonne que les opérations de la Méridienne soient continuées cette année, il y a bien de croire que d'après vos representations, Général, sa justice améliorera le sort de ceux qui y seront employés, et si ces nouvelles dispositions offraient, comme je le desire, des avantages suffisant au Citoyen Esteveny, il pourrait*

*encore se rendre ici ou à Carcassonne assez à tems pour recommencer la nouvelle Campagne... »*

(Moirandat Company AG, Katalog 2011, n° 26 *Hochepot*, n° 63, p. 61).

MIGNOT Louise, madame Denis (1712-1790), nièce de Voltaire.

— L.A.S., des Délices 14 février [1759 ?, à Madame Dijonval ?] ; 1 page in-4. Elle partage la douleur de sa correspondante (qui venait de perdre sa fille, M<sup>me</sup> de Morel de Vindé) : « Je suis loin de vous deux, mais je mesle mes larmes aux vôtres. Armez vous de force resignez vous à la providance [...] Mon oncle [Voltaire] partage mes sentimens et vous assure de son respect ». (Arnaud Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères, avril 2012, n° 247).

MORELLET André (1727-1819).

— L.A.S., dimanche, [au baron de Gerando] « Mon cher Métaphysicien » ; 1 page et demie in-8. Il le prie de faire remettre un rendez-vous avec le Ministre... « ce vendredi est la St André mon patron qui réunit tous les ans ma famille et mes amis suivant les vieux usages et qui ne me permet pas d'être hors de chés moi lorsqu'on m'apporte des bouquets. J'espère que vous ne blâmez pas ma simplicité et ma superstition [...]. À propos on ne nous paye point. Il nous est dû deux mois. C'est pour eux que je parle ».

— M.A., 4 pages in-4. Commerce des bleds. Il conteste l'idée que la grande consommation de blé en France, et sa production variable, empêchent la France d'avoir quelque supériorité sur l'Angleterre : « Il reste beaucoup de bled pour l'exportation. La nourriture des François prélevée nos terres sont fécondes »... Cependant un grand obstacle aux progrès de l'agriculture est le peu de durée des baux : « Le fermier néglige ou force la terre pendant son bail »... Brouillon sur le commerce comparé, présentant au verso des coupures sur les devises... Brouillon barré de réflexions sur les objets des désirs de l'homme : « l'objet auquel il veut atteindre est toujours voisin de lui. Le pâtre qui disoit si j'étois roi je garderois mes moutons à cheval nous fait voir la verité de cette observation ».

— L.A.S., dimanche, [à Boissy d'Anglas] ; 1 page in-8. « Je serai très heureux de me rendre à l'obligeante invitation du respectable sénateur pour dîner avec lui mais quant à une abjuration c'est autre chose et je ne m'engage à rien. Si cependant l'abjuration nous étoit commune à tous les deux je ne compromettrois pas beaucoup ma philosophie en la promettant car je soupçonne le respectable sénateur d'avoir des opinions au moins aussi libres que les miennes ».

— L.A.S., mardi [13 décembre 1796], au citoyen Perregaux ; 1 page in-8, adresse. M<sup>me</sup> de Simiane écrit « qu'elle a reçu de Made de Segur les renseignements les plus satisfaisans sur le jeune homme que vous avez tant d'intérêt à bien connoître. Je m'empresse de vous faire part de cette nouvelle confirmation des idées qu'on vous en avoit déjà données. Vous en ferez usage en bon père de famille et [...] je me féliciterai d'avoir eu cette petite occasion de vous montrer par mon zèle inquisiteur tout l'intérêt que m'inspire votre aimable fille ».

— L.A.S., à une dame ; 1 page in-8. Il pense se rendre à son aimable invitation mais sa nièce Adèle est « auprès de son cousin dont nous n'espérons plus rien et dont la fin nous semble très prochaine. Elle ne peut et ne veut pas le quitter. Si ses soins et les nôtres lui deviennent inutiles d'icy à très peu de jours comme je crains elle vous demandera la permission de recouvrer l'avantage dont elle est forcée de se priver aujourd'hui et [...] je partagerai encore ce plaisir avec elle ou plutôt cette consolation dans notre chagrin ».

— 3 L.A.S. et 2 P.S., 1780-1818 ; 5 pages formats divers, dont 2 sur vélin en partie imprimé, Paris 5 janvier 1780, quittance de rente viagère de Morellet, « prêtre licencié en théologie de la maison et société de Sorbonne », donnée au trésorier général du duc d'Orléans (une autre du 2 janvier 1782). 22 germinal, à un citoyen : il a reçu le prix du premier exemplaire, « j'en donne un second à votre commissionnaire ». [Avril 1812], a M. Le Clerc, professeur au Lycée Napoléon : son ouvrage « a beaucoup de mérite tant dans la partie qui a été présentée à l'Académie que dans les notes qui font fort bien connaître Montaigne. Je l'exhorte à cultiver son talent et j'espère *si fata sinant* le voir vainqueur dans d'autres combats ». [1818 ?], a M. Cardot, pour remettre à M. Raynouard deux exemplaires des *Mélanges*, pour l'Académie et pour M. de Sèze.

(Arnaud Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères, avril 2012, n° 275 à 280).

#### NAIGEON Jacques-André (1738-1810)

— L.A.S., 31 mars 1784, à M. d'Hangard, chez M. Didot l'aîné, imprimeur ; 2 pages in-4, adresse. Il s'indigne de l'irrégularité des paiements qu'il reçoit. « Je m'en suis informé vingt fois à des gens consommés dans les affaires, et ils m'ont tous répondu que cela ne se faisait point. Mon contract porte une somme de deniers prêtés à 5 pour cent, et quand on emprunte à cet intérêt, il n'y a jamais de retenue. Vous me permettez de vous dire que vous avez ici un peu profité de mon ignorance absolue pour les affaires ». Il exige donc la somme retenue, « et si vous y répugnez, vous pouvez garder les livres et l'argent car je ne veux plus rien de vous. L'injustice me révolte ».

(Arnaud Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères, avril 2012, n° 281).

#### RADONVILLIERS Claude-François Lysarde de (1709-1789), abbé, sous-précepteur des Enfants de France, de l'Académie française.

— L.A.S., Versailles 1er mai 1758 ; 1 page 1/4 in-4. Les livres sont arrivés « pendant que nous étions avec M<sup>gr</sup> Duc de Bourgogne. Il a voulu les déballer lui-même, les a tous tenus et en a lu tous les titres, il en a paru fort content. M<sup>r</sup> le Dauphin les a vus aussi, il n'approuve pas que les armes de Bourgogne soient mises sur la reliure. M<sup>gr</sup> le Duc de Bourgogne ne les porte pas, mais les armes de France en plein. Ayés la bonté de faire faire cette réforme chez le relieur »... Il faut presser le relieur de finir son travail sur l'histoire de France. : « M<sup>r</sup> l'évêque de Limoges [du Coëtlosquet, précepteur du Duc] vous sera bien obligé de lui procurer le grand Catéchisme latin de Montpellier avec les passages des Pères. C'est un ouvrage dont on pourra tirer d'excellentes choses pour instruire solidement le Prince sur la Religion »...

(ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, décembre 2011, n° 191).



Amiens ; 5 pages in-4, adresse. Lui parlant de l'*Encyclopédie méthodique*, de l'*Essai sur la physiognomonie* de Lavater, du magnétisme et de l'électricité selon l'abbé Nollet, Benjamin Franklin et leur ami François Lanthenas. Elle rend compte de sa démarche auprès de l'éditeur Panckoucke, qu'elle trouve « fort honnête, aussi empressé et tout autant brouillon... » et qui a fini par accepter d'adresser les épreuves et la copie à Amiens, pourvu que les frais de port n'excèdent pas un certain prix... Elle est en relation avec Stoupe, Cellot et Prault [libraires] au sujet de leurs contributions, elle corrige des épreuves et copie des mémoires, elle a aiguillonné l'imprimeur... « Le frère » [le naturaliste Bosc] a tenté un marché auprès d'un libraire de la rue Saint-Honoré, lequel a répondu : « oui, cela est bon, mais cela ne se vend pas : je ne saurais m'en charger ; a la bonne heure si c'étoit le voyage de Sherlock. [...] Je ne m'en étonne point. Il faut pour jouir de ton ouvrage que tu te transportes dans la génération suivante où les savans le rechercheront, pour les faits et les choses ; quant à présent, l'hommage des journaux, l'aveu général de bonté, c'est tout ce que tu dois attendre : il y a tant de livres plus légers et plus amusans pour le grand nombre qui ne se fatigue pas à penser !.. ». Elle a lu le premier volume de Lavater, « auteur suisse qui n'a point le génie et le savoir de Winkelmann mais qui en a quelquefois la chaleur et la tournure. Son ouvrage sur la Physiognomonie est [ ] rempli de gravures singulièrement intéressantes ; d'observations fines, de vues neuves, de caractères bien choisis pour servir d'exemple en explication de ses idées, de descriptions frappantes ; il attache il fait penser il ouvre une nouvelle carrière à l'imagination qu'il échauffe. C'est un homme doux, dont l'âme pure et sensible se livre à l'enthousiasme et anime ses expressions du plus grand amour du bien. On peut lui reprocher de trop divaguer, de ne pas rapprocher, et serrer les principes, mais c'est un ouvrage neuf sur une science toute aussi neuve et très piquante... ». Au cours de M. Le Roy, on n'a pas encore parlé de magnétisme : « c'est, jusqu'à présent, à mon avis, un barbouillage des anciennes notions répétée avec de nouveaux mots, ce n'est pas simplement l'électricité affluente et effluente de l'abbé Nollet, ni l'électricité en plus et l'électricité en moins du docteur Franklin ; c'est l'électricité positive ou effluente, et l'électricité négative ou affluente. De ces belles différences, on établit une marche, on observe des effets qu'on explique avec une nouvelle tournure. M. Lanthenas me rendoit l'autre jour l'explication qu'on avoit donné des mouvemens de la poudre semée sur un gâteau de résine ; et moi qui n'y entend guère, j'ai pourtant trouvé que cela s'expliquoit tout aussi bien par les données de Franklin et ses suppositions. En vérité, je me croirois quasi docteur au milieu de ces raisonneurs... ».

(*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin n° 134, Paris, mars 2012, n° 247).

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778).

— M.S. ; 1 page petit in-4 (avec portrait gravé). Note extraite de *l'Histoire d'Allemagne* de Barre, pour l'ouvrage sur les femmes que Rousseau entreprit entre 1746 et 1751 pour sa protectrice M<sup>me</sup> Dupin. et qui ne vit jamais le jour. « Le mari faisoit subsister sa famille de ses courses et de sa part du pillage fait en pais ennemi. La f. à son retour le soulageoit de ses travaux guerriers, une main chère et affectionnée pansoit les playes qu'il avoit reçues dans les

combats : sa douceur et sa soumission mettoient dans leur société un charme qui duroit autant que la vie. Cette union étoit fondée sur une subordination parfaite ».

(PIASA, vente aux enchères Drouot-Richelieu, décembre 2011, n° 473).

— M.S. Rousseau fait un extrait de la deuxième partie du Testament politique du Cardinal de Richelieu pour Louise Marie Madeleine Dupin (1706-1799) : « *Après avoir blâmé l'hypocrisie, il dit, beaucoup d'esprit dont la foiblesse est équipollente à la malice se servent quelquefois de ce genre de ruses d'autant plus ordinaire aux f[emmes] que leur sexe est plus porté à la dévotion, et que le peu de force dont il est accompagné les rend plus capables de tels déguisemens qui supposent moins de solidité que de finesse.* » et le commente ainsi : « *Molière étoit en morale un aussi bon politique pour le moins que le C[ardin]al Richelieu. Il a démasqué et corrigé certains vices, et il a trouvé l'original de son Tartuffe chez les h[ommes]. Selon ce passage il auroit dû le prendre chez les f[emmes].* » Toujours Richelieu : « *Après avoir parlé de ce qui convient selon les différens cas ; de là vient, dit il, que les f[emmes], paresseuses et peu secretes de leur nature sont si peu propres au gouvernement que si on considère encore qu'elles sont fort sujettes à leurs passions, et par consequent peu susceptibles de raison et de justice ; ce seul principe les exclue de toutes administrations publiques.* » et Rousseau : « *Ce n'est pas qu'il ne s'en puisse trouver quelcune tellement exempte de ces défauts, qu'elle pourrait y être admises...* »

(Moirandat Company AG, Bücher & Autographen 2011, n° 399, p. 194).

SADE Donatien Alphonse François Marquis de (1740-1814).

— L.A., 10. Frimaire (30.XI.1794). – 3p. 4°. « *Eh bien mon cher citoyen estes vous donc retombé dans votre cruelle létargie. oh mon dieu comment se peut-il que vous m'abandonniés dans une aussi cruelle circonstance. songés donc qu'au sortir de ma prison j'ai trouvé deux mil écus de dettes, pas un sol veillant ma santé dans le plus grand delabrement possible, me voila à l'entrée de lhiver obligé de faire quelque provisions et malade dans mon lit ; voila l'etat ou vous me laissés... ma position est absolument sans exemple et si vous ne venés sur le champ à mon secours il faut que je me brule la cervelle. terminés donc cette vente de la grande bastide de Saumane, mais vendés cela comme il faut, car vous n'ignorés pas que les biens se vendent aujourd'hui des prix fous dans votre departement, je dois avoir au moins 30 ou 35 mil Francs de cet objet... le silence de quinquin est quelque chose de fort extraordinaire, il est bien singulier que cet original là ne veuille meme pas accuser la reception des importans papiers que je lui ai fait passer, je vous prie de vous informer tres exactement de ce quil peut etre devenue et de lui faire tenir... la lettre ci jointe en mains propres. ne negligés pas cette importante commission je vous le demande avec instance comme c'est depuis le 9 termidor que son silence duré... et sur toutes choses envoyés moi de l'argent... car ma position est horrible.* »

(Moirandat Company AG, Bücher & Autographen 2011, n° 404, p. 196).

— L.A., à sa femme. *Sans lieu ni date* [Donjon de Vincennes, octobre 1781]. Lettre autographe signée de Sade, 4 pages in-8. – De la collection *Dina Vierny* (1996, n° 128). Sade, *Œuvres complètes*, tome XII, *Correspondance*, 1973,





illusions m'ont fait perdre de temps et de pas ! Combien je me suis troublé, de l'inquiétude et de la mauvaise foi d'autrui. J'ai nagé trop longtemps vers ses faux rivages ou l'on se noye dix fois avant de mourir, maintenant je laisse faire ma destinée. Tout enfin tombe dans l'océan. Je donne aux muses ce temps qui nous est prêté, aux muses qui consolent du passé et rassurent sur l'avenir, je suis content, heureux et je ne le serai d'avantage qu'en le partageant avec lamitié »... En postscriptum, compliments à M. D'Alembert...

[publiée dans les *Œuvres de Condorcet*, Paris, tome I, 1849, p 275, non datée. E. Asse qui la reproduit en 1877 donne une date approximative. Le manuscrit donne la date exacte, 29 juillet 1774, telle qu'elle pouvait être restituée par le contexte de la correspondance de D'Alembert, M<sup>lle</sup> de Lespinasse et Condorcet.]

(*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin n° 133, Paris, septembre 2011, n° 271).

SAXE Maurice de (1696-1750), maréchal.

— L.A.S., au camp de la Comenderye 16 juillet [1747], à la comtesse de Lowendal ; 1 page in-4, adresse. Après La Victoire de Lawfeld (2 juillet 1747). « Rien ne pouvet me flater plus agréablement Madame q'une marque de vostre souvenir dans une ocasion ou j'ay eu le bonheur de servir le roy heureusement, jespaiere que jore bientôt un compliment a vous faire sur les avantages que Mr le Comte de Leuwendal ait a portée de remporter et bien que saite entrepris soit des plus diffisille je souhaite et jespaiere quelle tournera a sa gloire, le Roy ait persuade que cant maime il ne reusiret pas, il ne pourra j'ames y avoir de sa faute mais plus saite entrepris paroit diffisille et plus il y oras de gloire »...

(*ADER Nordmann*, vente aux enchères salle Favart, Paris, décembre 2011, n° 120).

— L.A.S., Chambord 24 octobre 1748 ; 2 pages et demie in-4. Lettre militaire de son orthographe toute personnelle : « Je vous envoy si joint un ordre pour faire marcher mon régiment a Bruxselle, comme il sort de Laquen le 4 un régiment de cavallerye, sela me fournit le moien de ne pas soulager messieur du Braban et partiquièrement la ville de Bruxselle qui a l'impertinense de refuser du boy, [...] mon régiment de cavallerye seras donc dans Bruxselle, et vous dresseres lordre en consecance [...] Il fauderet tacher de faire ensorte que messieurs d'Alost fisse quelque chose a limitation de



messieurs de Donderm ounde, j'ay pris le party de faire faire lordre en entier et je vous lenvoÿe tout prait a le délivrer »... Etc.

(*ADER Nordmann*, vente aux enchères salle Favart, Paris, décembre 2011, n° 121).

SEMONVILLE Élisabeth-Charlotte Huguet de, comtesse D'Estrades, cousine par alliance et amie intime de la Pompadour, dame d'atours de madame Adélaïde ; elle vivait maritalement avec d'Argenson, intrigua avec lui contre la Pompadour et fut disgraciée.

– Dossier de 10 lettres à elle adressées (la plupart L.A.S.), août 1755, sur sa disgrâce. – Louis Phélypaux, comte de Saint Florentin (1705-1777) Secrétaire d'État de la Maison du Roi, 6 août : « Le Roy ma ordonné Madame de vous mander que vous aiez a m'envoier votre démission de la place de dame d'atours que vous occupes auprès de Madame Adelayde. Sa Majesté veut bien vous conserver vos appointements et son intention est que vous ne paroissiez point à la Cour » – Dubois, secrétaire du comte d'Argenson : « disposez de moy comme d'un serviteur zélé qui vous demande la permission de continuer à vous faire sa cour »... – Chevalier de Pons, maître de la garde-robe du duc de Chartres : « je n'oublierai jamais toutes vos bontés » – Louis-Bénigne, marquis de Bauffremont (1682-1755) lieutenant général : « Votre retraite de la cour affligera tous les honestes gens » – Jean Moreau de Séchelles (mort en 1760) contrôleur général des finances : « J'apprend le triomfe de vos ennemis, j'en suis confondu, pénétré de la plus vive douleur » – Gui-André-Pierre, duc de Montmorency (1723-1798) maréchal : « la part sincère que je prends à l'événement » – Louise-Élisabeth de Bourbon-Condé, princesse de Conti (1693-1775) : « le cœur me feroit marcher la reflection marest. Je prent part madame a tout ce qui vous touche » – Marc-Pierre de Voyer d'Argenson (1696-1764) ministre de la Guerre : « C'est un malheur en effet de fâcher son maître, mais ce n'en est pas un de quitter la cour, quand on est raisonnable et courageux » – Louis-Armand-François de La Rochefoucauld, duc d'Estissac (1695-1783) : L.a.s., Compiègne 9 août, 1-4 p. in-4. – Marquise de Livry : elle est désespérée du malheur de M<sup>me</sup> d'Estrades. (Arnaud Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères, avril 2012, n° 252).

SUARD Jean-Baptiste (1734-1817).

– 2 L.A.S. et 2 P.A.S., 1775-1794 ; 6 pages formats divers, une adresse. – Paris 1<sup>er</sup> avril 1775, reçu de M. Mugnerot 625 livres pour sa pension. – 16 août 1790, il lira l'ouvrage de M. de Chantereyne, recommandé aussi par M. Godard... – 11 juin 1793, priant, « en faveur d'une ancienne connaissance et d'un homme de lettres ruiné », de faire baisser le prix de l'*Athénée* alors « je vous en demanderai encore deux exemplaires ». – Fontenay aux Rosés 10 messidor il (28 juin 1794), à la citoyenne Mercier : « J'ai reçu du Citoyen Agasse les deux exemplaires de la dernière livraison de l'*Encyclopédie*, qui me reviennent selon mon traité avec le Citoyen Panckoucke ».

– L.A.S., Paris 22 mai 1790, à M. de Laleu, notaire ; 1 page in-4, adresse. Envoi de « douze louis d'or pour la statue de M. de Voltaire », à inscrire comme des souscriptions de MM. le comte d'Argental, Perrinet de Foigne, de Moussy et Nervet, avec le détail des sommes.

— 13 L.A.S. et 1 PA., Pans 1809-1813, à Jean-François Michaud ; 17 pages et demie in-4, la plupart à en-tête et vignette de l'Institut de France. Classe de la Langue et de la Littérature françaises. Le Secrétaire perpétuel,... qqs adresses. Relative au *Dictionnaire Historique*. — 1er juin 1809, quittance de 125 fr. « pour le traitement de mon collaborateur au nouveau Dictionnaire historique ». — 13 juillet 1810, envoi des articles *Ainsworth, Aiton, Alabaster*, etc., et promesse d'achever prochainement sa partie de la lettre *A*. — 23 mars 1811, envoi d'articles de « toute la syllabe *B*, à l'exception de celui de Fr. Bacon ». — 11 juin : « Mrs Barbault n'est point morte du moins à notre connaissance, non plus qu'Élisabeth Blower que cite également Mr Prudhomme ». — 20 juin, état des 28 derniers articles en *B*, « à l'exception de *Samuel Butler* ». — 16 novembre 1812, pour substituer un nouvel article sur « *Mistress Centlivre* ». — 16 octobre 1813 : Michaud lui offre 1200 francs pour les lettres *D* à *O* : « ces articles sont au nombre de plus de 400 ; c'est donc à moins d'un écu la pièce que vous les appréciés ; j'ajouterai que si le plus grand nombre n'a point été revu par moi, il en est quelques uns que j'ai rédigés moi-même, me réservant de les revoir ; et il en est d'autres que j'ai cornés et étendus. J'accepte cependant »... D'autres listes d'articles, etc.

(Arnaud Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères, avril 2012, n° 296 à 298).

TRESSAN Louis-Élisabeth de la Vergne, comte de (1705-1783).

— L.A.S., Franconville 27 juillet 1775, [à Malesherbes] ; 1 page in-4 (portrait gravé joint). Malesherbes a été nommé ministre de la maison du Roi. Tressan fait entendre « la voix d'un de vos anciens serviteurs au milieu des cris de joie de la Nation. Ad multos annos O patriae deffensor ? Dies Oxenstiernensis Confutzei, Newtonis, Galliae que Restauratoris, Erunt Tui ».

(Arnaud Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères, avril 2012, n° 300).

TRUDAINE Daniel-Charles (1703-1769), intendant des Finances et directeur des Ponts et Chaussées.

— 2 L.A.S., 1743-1744 ; 3 pages in-4. — 30 août 1743. Demande d'inventaire des effets de l'abbé Senetti, chargé des affaires de l'Électrice Palatine : « dans cet inventaire se trouvent les titres des biens que Made l'Electrice Palatine avait en France auxquels le roy peut avoir différons droits ». — Montigny 30 septembre 1764, priant d'apporter les lettres et les ordres de M. Bertin « Je conçois qu'il eut été à désirer que vous eussies été de bonne heure en Bourgogne mais il faut aler comme les affaires peuvent aler ».

(Arnaud Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères, avril 2012, n° 301).

VOLTAIRE François Marie Arouet (1694-1778).

— L.A.S., *Voltaire*, Berlin 7.IX.1743. — 1 feuillet in-4°.

« jay trouvé monsieur en arrivant chez moy un peu tard, un billet signé dun nom bien cher et bien respectable a tous ceux qui aiment la litterature. si ma mauvaise Santé me permettoit de sortir ce matin je ne manquerois pas de venir vous re mercier. je compte voir larsenal aujourduy apres la parade, jay lhonneur ensuite, daller diner chez S[a] M[ajesté] la reine mere. il y a musique a ce que je crois chez la reine regnante. il reste, me semble peu de place pour voir les antiquitez. Mais je tacheray de trouver un moment pour venir vous

assurer que ceux qui portent le nom de M dela croze me sont plus chers que tous les antiquites de rome et d'athenes... ».

[Lettre à La Croze, publiée, Best. D2831]

(Moirandat Company AG, Bücher & Autographen 2011, n° 476, p. 229).

— L.A.S., V, (Potsdam 1751/52.) – 3/4 f. 8°. Au ministre prussien (le baron Samuel von Marschall) : « ...vous avez manqué la comédie ces jours passez. venez monsieur réparer cela aujourduy; apres le soupé de la reine mere... »(Sophie Dorothée). « ... je joue malgré ma maladie je vous feray entrer assurément. il nous faut des spectateurs comme vous... ».

En marge, notes de l'éditeur de Voltaire, L.N.J.J. de Cayrol (1775-1859).

[Publiée, Best. D2831]

(Moirandat Company AG, Bücher & Autographen 2011, n° 477, p. 230).

— L.S., « V » avec six lignes autographes, adressée à Théodore Tronchin. Les Délices (Suisse), 18 avril 1756 ; 3 pages 1/2 in-8°. Lettre célébrant l'inoculation que Théodore Tronchin [1709-1781], médecin suisse, venait de pratiquer sur les enfants du duc d'Orléans. Elle est partiellement rédigée en vers :

« Depuis que vous m'avez quitté,  
Je retombe dans ma souffrance  
Mais je m'immole avec gaité,  
Quand vous assurez la santé

Aux petits-fils des rois de France [...]. Une vieille duchesse anglaise aime mieux autrefois mourir de la fièvre que de guérir avec le quinquina, parce qu'on appelait alors ce remède la poudre des jésuites. Beaucoup de dames jansénistes seraient très fâchées d'avoir un médecin moliniste. Mais, Dieu merci, messieurs vos confrères n'entrent guère dans ces querelles, ils guérissent et tuent très indifféremment les gens de toute secte. » Voltaire rajoute de sa main après sa dictée : « Vos deux enfants me sont venus voir aujourd'hui. Je les ai reçus comme les fils d'un grand homme. Mille compliments à Mr de La [Batte, biffé] si vous avez le temps de lui parler. Je vous embrasse tendrement. » Lettre éditée dans la correspondance de Voltaire par Théodore Besterman, d'après l'original peut-être olographe conservé à la bibliothèque de Saint-Pétersbourg dans lequel « M. de la [Batte] » est remplacé par « M. de Labat ». Besterman n'ayant pas vu la lettre, il semble que l'originale soit celle-ci et que Saint-Pétersbourg ne possède qu'une copie. (*Arts et Autographes*, Jean Emmanuel Raux expert, mars 2012, n° 158).

WATELET Claude Henri de (1718-1786).

— L.A.S., (Paris) 29.VIII.1784. – 1 feuillet double 4°, texte au recto, adresse de l'autre. À Charles-Joseph Panckoucke (1736-1798), à propos de son *Dictionnaire des Arts de Peinture, Sculpture et Gravure* :

« C'est, Monsieur, d'après vos obligeantes sollicitations que j'ai accepté secours d'un copiste qui m'exempte de la peine et de l'ennui de recopier les articles que je compose et qui souvent sont tres raturés. Le choix de Mr. de la Valence ( ? ) a été je crois fait par Mr. Suard qui s'interesse à ce jeune homme, estimable, instruit et malheureux. Je ne suis jamais entré dans le detail du traitement qu'il reçoit de vous. Il a fait un travail assez considérable relativement au Dictionnaire et qui s'etend sur toutes les lettres. l'imprimeur n'a point encore ces manuscrits parce que le desir que j'ai de me satisfaire en

satisfaisant autant que je le puis le public m'engage d'ajouter à chaque lettre des suppléments d'articles que je vois inférieurs. D'ailleurs ma misérable santé et les émorragies auxquelles je suis sujet m'interrompent et me retardent sans cependant me faire quitter écrire. Voilà, Monsieur ce que je puis répondre à votre lettre sur le compte de Mr. de la Valence (?) et sur le mien. J'ajouterai que ce jeune homme bien au dessus du métier de copiste mérite de l'intérêt par ses connaissances son bon esprit et même ses talents. Mais quand à l'effet que vous me faites à l'occasion de mon dévouement désintéressé à votre ouvrage je serois (et vous le saviez) très mortifié si vous le regardiez comme un motif de ce que vous feriez en cette occasion, et si vous alteriez de quelque façon que ce soit le plaisir que je me suis fait de contribuer à votre entreprise intéressante... ».

(Moirandat Company AG, Katalog 2011, n° 26 *Hohepot*, n° 98, p. 93).

## ADDENDA

Notre rubrique, déjà largement ouverte, ne saurait évidemment recenser tous les documents relatifs au XVIII<sup>e</sup> siècle venus à notre connaissance et passant en vente ou sur catalogue. Encyclopédies, ouvrages originaux de Diderot ou D'Alembert et documents exceptionnels se rapportant à notre période sont signalés dans ce supplément à notre rubrique principale.

D'ALEMBERT Jean Le Rond (1717-1783).

— *Éloges lus dans les séances publiques de l'Académie Française*. À Paris, chez Panckoucke et Moutard, 1779. 1 vol. suivi de : *Histoire des membres de l'Académie Française, morts depuis 1700 jusqu'en 1771, pour servir de suite aux Éloges imprimés et lus dans les séances publiques de cette compagnie*. À Amsterdam et se trouve à Paris, chez Moutard, 1787, 5 vols. Couronne dorée de feuilles de lauriers au centre de tous les plats avec la mention au centre : « Prix de l'école centrale de Laval, an VI ». (*Le Jardin des Muses*, cat. n° 27, n° 489).

D'ALEMBERT Jean Le Rond & DIDEROT Denis.

— *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*. Mise en ordre et publiée par MM. Diderot et D'Alembert. Paris (Briasson) 1751-1780. 35 vols. in-folio : 17 vols. de texte, 12 vols. de planches, 4 vols. de suppléments. 2 volumes de tables Reliures du temps en veau, les dos à nerfs ornés, tranches rouges. Exemplaire absolument complet de ses 3 129 planches, ce qui est de moins en moins fréquent. (*Beaux Livres Anciens*, Lyon mai 2011, n° 80).

— *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Arts et des Métiers par une société de gens de Lettres*. Paris, Neuchâtel, 1751-1780 ; 35 vol. in-folio, veau marbré de l'époque : Texte : 17 volumes, Planches : 11 volumes, *Supplément* : 5 volumes (dont un de planches), Tables : 2 volumes ; ces sept derniers volumes publiés de 1776 à 1780 par Panckoucke. L'exemplaire comprend le frontispice de Charles-Nicolas Cochin qui manque souvent. On a relié en outre, en tête du tome I, un beau portrait de Diderot et un autre de

D'Alembert gravés sur cuivre à l'époque. Collection complète moins la planche 125 (Hermaphrodites, 1/3) du tome XII.

(Jean-Marc Delvaux, vente aux enchères Drouot-Richelieu, décembre 2011, n° 228).



DIDEROT Denis (1713-1784).

— *Essais sur la peinture*. Paris, Fr. Buisson, An IV [1795]. In-8, demi-veau vert bronze de l'époque, dos lisse orne de filets et palettes dorés, titre dore (petite rest. de papier en coin des 2 prem. f.), (2) f., iv, 415 p. (Librairie Hatchuel, cat. 56, n° 50).

— *Essai sur les Règnes de Claude et de Néron, et sur les mœurs et les écrits de Sénèque, pour servir d'introduction à la lecture de ce philosophe*. À Londres, 1782. 2 tomes reliés en un fort volume in-8. Veau porphyre, triple encadrement de filets dorés sur les plats, dos lisse orné, tranches marbrées. Pet. déf. à la coiffe sup., sinon bel exemplaire. Tchemezine IV, 236. (Beaux Livres Anciens, Lyon mai 2011, n° 79).

— *Le Père de famille*, comédie en cinq actes, et en prose, avec un discours sur la Poésie dramatique. À Amsterdam, s. l., 1758. 2 parties en un vol. in-8 de XXIV-220pp. ; XII-195 pp. Demi-reliure, veau de l'époque, dos lisse orné de fleurons dorées, p. de titre, tranches rouges. (Le Jardin des Muses, cat. n° 28, n° 105).

— *Lettre sur les sourds et muets, À l'usage de ceux qui entendent & qui parlent*. Adressée à M\*\*. S.l.n.e [Bauche], 1751. In-12, plein veau brun de l'époque, dos à 5 nerfs orne de compartiments cloisonnés et fleurons, pièce de titre

de maroquin bordeaux, tranches rouges (mors et coif. restaurees), ×, 241, (11) p. Édition originale de première émission, avant l'ajout des additions, de cet ouvrage publiée par Jean-Baptiste Bauche fils, sans nom d'auteur ou d'éditeur, mais avec la permission tacite du nouveau et libéral directeur de la librairie : Malesherbes.

(Librairie Hatchuel, cat. 56, n° 48).

— *Pensées sur l'interprétation de la Nature*. S.l., 1754. in-12, plein veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs orné de caissons cloisonnés et fleuronés, palette en tête et pied, tranches rouges (coif.usées, mors fendillés), (1) f. de titre, (2) f. « *Aux jeunes gens...* », (1) p. de départ, [-3], 206 p. (i.e. 242), (6) f. de table et errata. Édition en partie originale, « considérablement complétée et transformée ». On a cru longtemps qu'il s'agissait de l'originale, mais il existe une rarissime édition datée de 1753 intitulée *De l'interprétation de la Nature* (que Wilson qualifie d'« édition témoin »). Bon exemplaire, grand de marges (157 × 90 mm), relié à l'époque.

(Librairie Hatchuel, cat. 55, n° 44).

— *Pensées sur l'interprétation de la Nature*. S.l., 1754. In-12, cartonnage moderne marbre à la Bradel, (2) f. (titre et *Aux jeunes gens*), 99 p. et (5) p. de table. Édition probablement hollandaise, selon Adams. Le texte est conforme à celui de l'édition de 1754, avec les modifications et les augmentations. « Les fautes sont ici corrigées, d'ou suppression de l'*errata* » (Tchemerzine-Scheler, II, 938). Adams, PE4.

(Librairie Hatchuel, cat. 56, n° 49).

DIDEROT Denis & BETZKY Ivan Ivanovitch.

— *Les plans et les statuts, des différents établissements ordonnés par sa Majesté Impériale Catherine II pour l'éducation de la jeunesse, et l'utilité générale de son empire*. Écrits en langue russe par Mr. Betzky & traduits en langue française, d'après les originaux, par M. Clerc (...). Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1775. 2 tomes en un volume in-4, plein veau marbré de l'époque, dos à nerfs orné de compartiments fleuronés, triple filet d'encadrement doré sur les plats, tranches jaspées (défauts aux coins et à la coiffe inférieure, épidermures), vi, (2), 160, 42, (2) p., frontispice, 3 grandes planches et 1 tableau dépliant ; (2) f., 160 p., frontispice, 2 planches et 3 tableaux dépliant. Première édition, illustrée de 2 frontispices gravés, 4 tableaux dépliant, 5 planches dépliantes hors-texte ainsi que de 66 grandes vignettes gravées dans le texte, ensemble réalisé principalement par des artistes russes, à l'exception de quelques vignettes de Picard. (cf. G. Dulac, *Diderot éditeur des plans et statuts des établissements de Catherine II*, in *Dix-huitième siècle*, 16, 1984, p. 323 sq.). Adams, II, PV1, p. 360-361. *Cat. Russica*, Librairie impériale publique de St. Petersburg, I, 1200.

(Librairie Hatchuel, cat. 55, n° 10).

DIDEROT Denis & BOULANGER Nicolas Antoine & HOLBACH P.T., baron d'.

— *Œuvres de Boullanger. Paris, Jean Servières et Jean-François Bastien, 1792-1793*. 8 volumes in-8, plein veau havane raciné de l'époque, dos lisses ornés d'un décor « Révolution » de compartiments garnis de fers spéciaux à l'urne et au trophée, de filets et grecques en pied, pièces de titre et de tomaisson de

maroquin rouge et bronze, tranches citron. Contient : – T.1 à 3. *L'antiquité dévoilée...* (refait par Holbach, avec un précis de la vie de l'auteur par Diderot). – T.4. *Recherches sur l'origine du despotisme oriental* (édité et adapté par Holbach) – *Essai philosophique sur le gouvernement – Traité sur le bonheur – Pensées sur le bonheur*. – T.5. *Le christianisme dévoilé* (Holbach) – *Dissertation sur Elie et Enoch* (édité par Holbach) – *Esopé fabuliste*. – T.6. *Examen critique sur Saint-Paul* (Pierre Anet, traduction adaptée par Holbach) – *Dissertation sur Saint-Pierre* (édité par Holbach) – *De la cruauté religieuse*. – T.7. Articles extraits de l'Encyclopédie : *Corvées – Déluges – Guèbres – Langue hébraïque – Économie politique*. – T.8 . *Histoire d'Alexandre* (en édition originale). Vercruysse, 1792. Brunet, I, 1171.

(Librairie Hatchuel, cat. 55, n° 16).

DIDEROT Denis & MORELLY, etc. Collection complète [sic] des œuvres philosophiques, littéraires et dramatiques de M. Diderot. *Londres (Amsterdam), 1773*. 5 volumes in-8, demi-velin ivoire à coins, tranches rouges (rel. moderne). Seconde édition collective des œuvres de Diderot, augmentée de la *Prière* (Tome II, p. 73), contenant également des textes apocryphes, alors attribués à Diderot : *Principes de philosophie morale* (E. Beaumont) – *Code de la Nature* (Morelly) – *Lettre au R.P. Berthier sur le matérialisme* (C.-F. Coyer) – *Justification de plusieurs articles du Dictionnaire Encyclopédique* (Leclerc de Montlinot) – *L'Humanité, ou le Tableau de l'indigence* (Randon de Boisset). Un grand tableau dépliant *Système figuré des connaissances humaines* (T.I) et 10 planches hors texte, dont 6 planches dans *Lettre sur les aveugles*, 3 planches dans *Lettre sur les sourds-muets* (T.II) et celle du *Père de famille* signée Boily (T.V) (Adams, A3. Tchermersine-Scheler II, p. 958. Catalogue B.N., n° 518). Le cinquième volume est légèrement plus court de marge supérieure. Cachets. (Librairie Hatchuel, cat. 55, n° 45).

LE TONNELIER DE BRETEUIL Émilie, marquise du Châtelet (1706-1749).

– Commentaire sur la Bible par Voltaire. *S. I. n. d. [ca 1742]*. Manuscrit en deux volumes in-4, (564) + (541) pages. Maroquin rouge de l'époque, encadrement d'un triple filet doré sur les plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièces de titre et de tomainson en maroquin vert, roulette intérieure, tranche dorée. Ex-libris héraldique, gravé apposé sur le premier contreplat du tome 1 : *Le Theil*. Le meilleur des trois manuscrits connus des Examens de la Bible de Madame Du Châtelet. Il a été exposé à la BnF en 2006, dans le cadre de l'exposition « Madame Du Châtelet. La femme des Lumières ».

Voir la notice de. Bertram E. Schwarzbach, *M<sup>me</sup> Du Châtelet et la Bible*, dans le catalogue de l'exposition de la BnF (n° 17 »).

(*Livres rares*, Michel Bouvier, cat. n° 57, n° 43).



## LISTE DES CATALOGUES UTILISÉS :

- ADER Nordmann*, vente aux enchères salle Favart, Paris, décembre 2011.  
*ALDE*, cat. juin 2011.  
*ALDE*, cat. décembre 2011.  
 Arnaud Cornette de Saint Cyr, vente aux enchères Hôtel Salomon de Rothschild, avril 2012, expert Thierry Bodin.  
*Art et Autographes*, cat. vente n° 56.  
*Art et Autographes*, cat. vente n° 57.  
*Art et Autographes*, cat. vente n° 58.  
*Arts et Autographes*, Jean Emmanuel Raux expert, octobre 2011.  
*Arts et Autographes*, Jean Emmanuel Raux expert, mars 2012.  
*Beaux Livres Anciens*, Lyon mai 2011, commissaires Bremens J.M. et Belleville C.  
*Cent Vingt Livres et Documents Précieux*, du xiv<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle, librairies Forgeot & Quentin 2011.  
 Jean-Marc Delvaux, vente aux enchères Drouot-Richelieu, décembre 2011, experts Thierry Bodin et Christian Galantaris.  
*Le Jardin des Muses*, cat. n° 27.  
*Le Jardin des Muses*, cat. n° 28.  
*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin n° 133, Paris, septembre 2011.  
*Les Autographes*, cat. vente T. Bodin n° 134, Paris, mars 2012.  
 Librairie Hatchuel, cat. n° 55.  
 Librairie Hatchuel, cat. n° 56.  
*Livres rares*, Michel Bouvier, cat. n° 57.  
*Livres rares*, Michel Bouvier, cat. n° 58.  
 Moirandat Company AG, Bücher & Autographen novembre 2011, Basel, Suisse, <http://www.moirandat.ch> .  
 Moirandat Company AG, Katalog 2011, n° 26 *Hohepot*.  
*PIASA*, vente aux enchères Drouot-Richelieu, juin 2011, expert Thierry Bodin.  
*PIASA*, vente aux enchères Drouot-Richelieu, décembre 2011, expert Thierry Bodin.  
*PIASA*, vente aux enchères Drouot-Richelieu, mars 2012, expert Thierry Bodin.